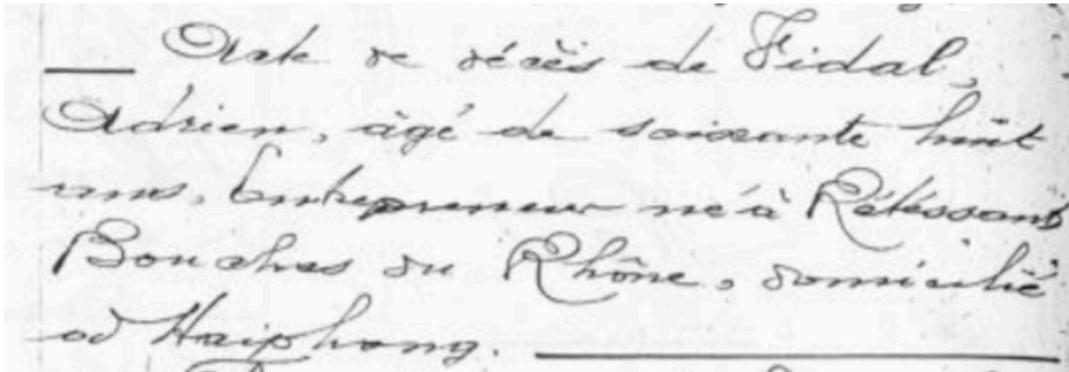


Adrien VIDAL, Haïphong : entrepreneur

Né à Redessan (Gard), le 18 décembre 1844.

Fils de Amédée Étienne Vidal, confiseur, et de Louise Monier.

Décédé à Haïphong, le 1^{er} février 1913.



L'acte de décès est imprécis et faux.

VIDAL, entrepreneur.

Haïphong, 2, rue Tonkinoise

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1911 p. 426)

Chronique de Haïphong

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 février 1913)

OBSÈQUES. — Le dimanche soir, 2 février, à quatre heures trente, ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques de M. Adrien Vidal, entrepreneur, un des doyens de la colonie française de Haïphong, décédé la veille, dans sa soixante-huitième année.

Le deuil était conduit par les enfants du défunt et M. Poinset, son gendre. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Marty, Labour, Bleton et Laborde. Une quantité de couronnes envoyées par la famille, les amis du défunt et la Société amicale des anciens Tonkinois garnissaient le char funèbre et une voiture de deuil.

Au cimetière, après que les dernières prières eurent été prononcées, M. Tournois, résident maire, prit la parole en ces termes :

Discours de M. Tournois, résident maire.

Messieurs,

Il m'appartient, comme maire, de venir, au nom de la ville de Haïphong, dire un suprême adieu à l'homme de bien que nous accompagnons, aujourd'hui, à sa dernière demeure.

M. Adrien Vidal disparaît après 39 ans d'une existence bien remplie en ce pays.

Venu au Tonkin en 1873, il entra d'abord au service des Douanes annamites qu'il quitta après la conquête pour s'installer comme entrepreneur à Haïphong.

Parvenu à une situation des plus honorables, il a fait partie de notre assemblée communale et ne s'est retiré de la vie municipale que lorsque ses occupations l'empêchèrent d'y rester plus longtemps mêlé.

M. Vidal était un bon citoyen dans toute l'acception du terme ; ses qualités de cœur et d'esprit, sa droiture, sa modestie et son extrême bonté étaient connues de tous.

Que sa famille si cruellement éprouvée reçoive nos condoléances attristées et qu'elle se console en pensant à l'héritage d'honneur que lui lègue l'honnête homme dont nous déplorons bien sincèrement la perte.

M. Vidal, au nom de la ville de Haïphong que vous avez bien servie, je vous dis adieu.

Le commandant Bouchet, président de la Société amicale des Anciens Tonkinois, adressa ensuite, au nom de cette société, un dernier adieu au disparu :

Discours du commandant Bouchet,
président de la Société amicale des anciens Tonkinois.

Mesdames, Messieurs,

C'est en proie à une profonde émotion que je viens, au nom de la Société amicale des anciens Tonkinois, adresser ce suprême adieu à l'homme de bien que la mort impitoyable nous a si prématurément ravi. La mort fauche vite dans nos rangs. C'est le quatrième qu'elle enlève en peu de temps. Ces deuils frappent les plus militants d'entre nous — seraient-ils donc la rançon de la prospérité d'un groupement amical mettant en action les grands principes de solidarité qui acheminent plus rapidement notre pauvre humanité vers un avenir meilleur ? Le destin n'a pas voulu que l'homme de bien qui nous quitte achevât dans le calme du soir, après la tâche accomplie, une carrière dont il avait gagné les pénibles étapes par un travail, plâtre.

Vidal était arrivé au Tonkin en 1874, dans les douanes annamites, qu'il quitta après l'occupation pour se faire entrepreneur. C'est Haïphong même, où vous avez pu apprécier la droiture de son caractère et son amabilité, qui fut son champ d'action et où il dépensa une somme énorme de travail et d'activité.

Vidal nous quitte dans la plénitude de ses facultés. Sa nature franche, loyale, lui avait valu l'estime et la sympathie de tous ; il avait du devoir cette notion que le devoir et l'honnêteté ne peuvent jamais se trouver en contradiction, et il nous en a donné des preuves durant les 39 années consécutives qu'il est resté dans notre bonne ville de Haïphong dont il avait fait sa deuxième patrie et dont la population, à diverses reprises, lui avait témoigné sa sympathie en l'envoyant siéger au conseil municipal. Il était décoré du Dragon de l'Annam, du Cambodge, de la Médaille de sauvetage, du Mérite agricole*, de la Sapèque et du Kim-khanh.

Au seuil du bonheur et au moment où tu croyais le saisir, tu fus plongé subitement dans l'abîme impénétrable du néant.

La destinée amère, la mort aveugle qui fauche à tort et à travers, même les meilleurs, sans direction et sans raison, te guettait depuis quelque temps déjà.

Elle est venue détruire tous tes beaux projets. Pauvre camarade, repose en paix dans ce cimetière. Puissent nos regrets sincères et l'hommage que notre société et nos amis attristés rendent à ta mémoire, adoucir s'il est possible la douleur de tes enfants, de ta famille et de tes nombreux amis.

Au nom de la Société amicale des anciens Tonkinois, au nom de tous ceux qui vous ont connu, nous présentons à votre famille éplorée nos sentiments de profonde condoléance et je vous adresse en mon nom personnel un suprême au revoir.

Avant-hier, samedi, une messe a été célébrée à la cathédrale, pour le repos de l'âme de M. Vidal. Une assistance nombreuse avait tenu à venir donner à la famille du regretté M. Vidal, ce dernier témoignage d'estime et de regrets.

Nous renouvelons à la famille de M. Vidal et à M. et M^{me} Poinset l'expression de nos condoléances.
